



Renseignements :
Médiathèque Nelson Mandela
13 avenue Ile-de-France - 25000 Besançon
Tél. : 03 81 87 82 05 - 03 81 41 56 72

 **Bibliothèques
municipales**
Besançon

AU PLAISIR DE LIRE

SÉLECTION 2012 CHOIX DE ROMANS

**CLUB DE LECTURE
MÉDIATHÈQUE
NELSON MANDELA**

Ville de
Besançon
www.besancon.fr





Ce choix de livres a été réalisé par les lecteurs de la médiathèque Nelson Mandela dans le cadre du Club lecture. Vous pourrez facilement emprunter ces documents dans le réseau des bibliothèques municipales de Besançon.

Le club lecture est ouvert aux adultes : on y parle de ses lectures, on écoute les autres évoquer les leurs dans une ambiance conviviale.

Les rencontres ont lieu un jeudi par mois, de 17h30 à 19h30, entre octobre et juin.

Prochains rendez-vous les 11 octobre, 8 novembre, 13 décembre 2012 et 10 janvier, 14 février, 14 mars, 11 avril, 16 mai et 13 juin 2013.

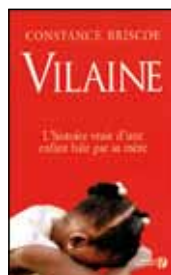
Accès libre et gratuit

Pour tous renseignements, vous pouvez contacter la médiathèque Nelson Mandela
13 avenue de l'Île-de-France
25000 Besançon
Tél. : 03 81 87 82 05 - 03 81 41 56 72



AU PLAISIR DE LIRE

4



Vilaine Constance Briscoe

Ed. Presses de la Cité, 2011

Il s'agit d'une autobiographie dans laquelle Constance raconte le calvaire de son enfance en Angleterre dans les années 60. Issue d'une famille nombreuse, Constance ne reçoit pas le même traitement que ses frères et sœurs, elle est effectivement le souffre-douleur de sa mère. Haïe par sa mère, elle subit les pires traitements : corrections, insultes, privations de nourriture, humiliations. Sa mère la déteste et ne se prive pas de le lui dire régulièrement. Constance raconte comment elle se bat au quotidien et comment à force de travail et de volonté elle va pouvoir trouver une issue positive.

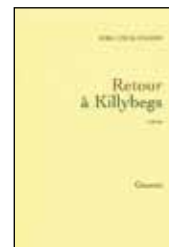


Le petit Bonzi Sorj Chalandon

Ed. Grasset, 2005

Jacques est en CM2. De la maison à l'école, il prend toujours le même chemin, à l'endroit ou à l'envers, caresse ici une pierre, là le dos d'un banc comme pour se rassurer. Jacques a du mal avec les mots qui roulent dans sa bouche et ne passent pas le bord des lèvres. Jacques est bègue, Jacques est seul, comme pris de sidération. Seul avec le petit Bonzi, son ombre jumelle qui l'accompagne pas à pas, lui soufflant à l'oreille les vrais mots à dire, les décisions à prendre. Que deviendra le petit Bonzi quand Manu, le merveilleux maître d'école aura dénoué les peurs de Jacques ?

Jacques est un petit prince à qui l'on dessinerait un mouton. N'oubliez pas le petit Bonzi qui murmure en chacun de nous ! Un livre merveilleux de fraîcheur, de délicatesse, de sensibilité. Une écriture belle et rare...



Retour à Killybegs Sorj Chalandon

Ed. Grasset, 2011

Tyrone Meelan, traître aux siens et à sa « cause », revient à Killybegs où il est né, où il a grandi auprès d'un père alcoolique et violent qu'il adorait. Il va mourir de mort violente. Il le sait. Il l'accepte. « J'ai de la fièvre. Le jour tarde. J'attends toujours ce lambeau de clarté. J'ai froid de mon pays, mal de ma terre. Je ne respire plus, je bois. La bière coule en pleurs sur ma poitrine. Je sais qu'ils attendent. Ils vont venir. Ils sont là. Je ne bougerai pas. Je suis dans la maison de mon père. Je les regarderai en face, leurs yeux dans les miens, le pardon du fusillé offert à ses bourreaux.

Mon Dieu maman, aide-moi.

J'ai tellement peur. »

Un récit plein de bruit et de fureur. Toutes les guerres de l'Irlande contre l'envahisseur anglais sont là, encore bien vivantes ! Histoire noire, rugueuse. Histoire lumineuse par l'humanité fière et généreuse qui se dégage d'un texte au plus près, au plus nu des mots.

5



Le roi n'a pas sommeil Cécile Coulon

Ed. Viviane Hamy, 2012

Comparaisant devant le tribunal de Haven, Thomas Hogan écope de trois ans de prison ferme. C'est l'épilogue d'une longue descente aux enfers pour ce garçon qui fut un enfant sage, mais dont la mort terrible de son père, William, changea brutalement le cours de sa vie. Il lui fallait être un homme comme on l'entend dans cette bourgade perdue. C'est-à-dire boire sec et défendre son « pré carré ». Il ne supporta pas que son ami Paul lui ravisse sa petite amie et un soir de beuverie, les ayant aperçus dans le rad du coin, il se lança à fond dans les rues au volant de sa vieille voiture. Un enfant traversa... le petit corps retomba sur la route, disloqué comme une marionnette de chiffon. La nouvelle se propagea comme la foudre. La ville en frissonna d'horreur et de plaisir rentré. « Nuit et jour, il y avait quelque chose à dire. La ville ne dormait jamais. Ses rois n'avaient pas sommeil. »

Une histoire foisonnante où règne un sentiment de malaise et de mélancolie.



La liste de mes envies Grégoire Delacourt

Ed. Lattès, 2012

Jocelyne Guerbette, 47 ans, mène une vie banale à Arras. Son quotidien est dépourvu d'originalité : un travail à la mercerie, un blog dixdoigtsdor, une vie de couple ordinaire, des enfants devenus grands, des potins échangés avec ses amies, un père qui perd la mémoire... Jusqu'au jour où elle gagne à l'EuroMillions.

Grégoire Delacourt nous décrit une femme simple qui s'interroge sur ce qu'est vraiment le bonheur et sur la place de l'argent dans sa vie.



Léna Virginia Deloffre

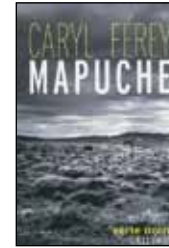
Ed. Albin Michel, 2011

Léna semble intemporelle, elle vit dans l'attente du retour de son mari cosmonaute parti à la conquête de l'espace dans les années 60 en URSS. Elle aime la solitude, les retours imprévus de son époux avec des étoiles plein les yeux, tout comme elle aime les files d'attente dans les magasins jamais approvisionnés en totalité. Elle observe avec beaucoup d'humour tous les personnages qui l'entourent et qui croient encore à la puissance de leur pays. Léna est contemplative, c'est une fille de Sibérie dont les parents d'origine Nenétzes, peuple nomade, sont morts engloutis dans un lac. Elle a été élevée par une vague cousine, Varvara, et Dimitri compagnon d'infortune et géologue, que le parti a puni pour des idées très peu subversives, en l'envoyant vivre en Sibérie.

Intelligente et cultivée, Léna poursuit des études et entretient un échange épistolaire très pittoresque avec ses parents nourriciers. Ces lettres sont le pilier du livre. Elles racontent, avec force de détails, la vie de ces êtres, témoins directs d'un monde qui s'écroule, cabossés par les contraintes et les restrictions, mais qui refusent toute idée de changement.

La poésie du roman est obsédante, tout comme est fascinante la description des paysages de Sibérie. Léna est aussi sauvage que le pays lui-même. Elle trotte comme une fée dans la magie blanche de l'immense étendue sibérienne. Perdue dans l'horizon qui retient son mari, elle attend son retour, silencieuse à son destin et à celui de son pays que la perestroïka agite.

Magnifique premier roman.



Mapuche Caryl Férey

Ed. Gallimard, 2012

«Leurs ennemis les appelaient les Auracan, ceux qui ont la rage».

Les chemins de Jana, dernière survivante d'une tribu indienne massacrée par les conquérants chrétiens, et de Ruben Calderon, rescapé des geôles de la terrible dictature Videla, se croisent quand le cadavre de «Luz», un travesti ami de Jana est retrouvé dans le port de La Boca alors que Ruben enquête sur la disparition d'une photographe, Maria Victoria Campallo, fille d'un riche et très influent homme d'affaires argentin. La traque commune des bourreaux commence guidée par les fantômes des suppliciés : Argentine des années de plomb ! Tant de disparus recherchés par les admirables «Folles de la Place de Mai» dont Ruben Calderon est un des bras armés ; Argentine misérable de la grande dépression des années 2000. Nous sommes ici en 2010 et la terreur est toujours omniprésente dans ce récit puissant, voire terrifiant et très bien documenté. Ames sensibles s'abstenir !



Neige Maxence Ferminé

Ed. Arléa, 1999

Au Japon, en 1884, Yuko a dix-sept ans et il est passionné par les haïkus et la neige. Il souhaite devenir poète et écrire des haïkus. Son père lui demande de choisir entre être prêtre et être guerrier. Il emmène Yuko dans les Alpes et il lui demande de revenir quand il aura fait son choix. Yuko reste sept jours dans la montagne et trouve sa voie : il veut écrire pour célébrer la beauté de la neige.

Un poète renommé de la cour de l'empereur vient voir les poèmes de Yuko, il les apprécie beaucoup mais trouve qu'ils manquent de couleurs, qu'ils sont blancs et invisibles. Il l'envoie chez un célèbre poète à l'autre bout du pays pour qu'il lui apprenne à mettre de la couleur dans ses textes. Récit très court, le texte est magnifique.



Un éclat minuscule Jean-Baptiste Gendarme

Ed. Gallimard, 2012

Clémence et Stéphane sont en voyage à Alexandrie. Ils ont trente ans et l'avenir devant eux. Leur petit garçon est resté en France. Le jeune couple n'avait pas pris de vacances depuis longtemps. Soudain un choc violent fait tomber Clémence et Stéphane doit s'arc-bouter, malgré une douleur intenable à l'épaule, pour la soutenir. La voiture s'échappe et ne reste à terre que ce jeune couple.

(suite page 8)

Leur vie défile devant une foule d'inconnus, portables à l'oreille. Ils entendent des cris, puis la sirène de l'ambulance, et celle des voitures de police. En attendant l'arrivée des secours les souvenirs affluent : ceux de sa rencontre avec Clémence, de la naissance de leur enfant, de sa propre enfance auprès d'un père dépressif. Les détails s'égrènent, s'enchevêtrent pour cacher l'horrible vérité, l'indicible fin de l'amour sur un trottoir sale d'Alexandrie où l'attente des secours se mêle à l'inénarrable de leur courte vie.

Roman lumineux, au ton juste, dans lequel le lecteur a envie d'appeler les secours. L'histoire acquiert une intensité qu'on ne soupçonnait pas d'emblée, le tout accompagné d'une petite musique triste propre à Jean-Baptiste Gendarme qui sait s'arrêter juste quand il faut, pour qu'elle ne tourne pas à la rengaine.



Seul demeure son parfum Feng Hua

Ed. P. Picquier, 2009

Pu Ke, ancien informaticien, est maintenant inspecteur de police. Deux jeunes femmes sont étranglées lors de rendez-vous galants, mais l'agresseur est très attentif à ne laisser aucune trace. L'enquête le conduit à soupçonner un personnage « haut placé »... mais rien ne peut être prouvé. Chargé d'informatiser les archives de la police, Pu Ke a l'idée de rechercher d'autres crimes aux connotations analogues... et il en trouve, bien entendu, mais c'est très difficile de reconstituer ces affaires déjà anciennes. Nous sommes dans la veine du polar « psychologique », où on s'intéresse aussi bien à la vie personnelle et aux émotions du héros-policier qu'à celles du criminel qu'il pourchasse. Mais nous sommes aussi dans la Chine contemporaine, où le poids des traditions est en conflit avec la modernité – éducation, respect des anciens, puissance de la hiérarchie. Et c'est aussi ce qui fait l'intérêt de cette lecture.



C'est ainsi M.J. Hyland

Ed. Actes Sud, 2012

Patrick, jeune mécanicien change de vie : après une rupture sentimentale, il vient s'installer sur la côte irlandaise. Il a trouvé un nouveau travail chez un cousin garagiste et prend pension chez Bridgett. Il tente de se faire accepter et se persuade qu'une vie meilleure l'attend. Mais rien ne va se passer comme il l'espère. Un jour il laisse exploser sa rage et sa vie bascule. Patrick est emprisonné et c'est la descente aux enfers. Roman sur la solitude, dans lequel on réalise que notre société n'est qu'indifférence et mépris.



Hypothermie Arnaldur Indridason

Ed. Métailié, 2011

Nous sommes à l'extrême nord de ces polars « venus du froid » puisque le commissaire Erlendur est islandais. Il tisse ici, patiemment, comme à son habitude, un faisceau d'indices qui finiront par concorder et lui permettre de comprendre la réalité des faits. Des indices ténus, une enquête qui amène à remonter parfois loin dans le temps. Non, la jeune femme retrouvée pendue dans un chalet au bord d'un lac ne s'est pas suicidée. Et peut-être faut-il vivre dans un pays très froid pour élaborer cette étonnante histoire « d'hypothermie ».

Les autres titres d'Arnaldur Indridason (« La femme en vert », « La cité des jarres »...) sont eux aussi bien conduits et souvent étonnants.



L'art français de la guerre Alexis Jenni

Ed. Gallimard, 2011

« L'armée a sa langue, qui n'est pas la langue commune, et c'est troublant. Les militaires ne parlent pas, ou alors entre eux. »

Sur un marché de Lyon, un jeune homme désœuvré s'intéresse aux dessins à l'encre de Chine que vend un vieil homme à l'allure encore martiale. Une amitié se noue et l'ex-parachutiste Victorien Salagnon confie à ce blanc-bec le soin d'écrire ses mémoires de guerre : vingt ans d'aventure au sein de l'armée coloniale française, de 1945 à 1961, après être passé par un groupe de résistants pendant la dernière année de la Guerre Mondiale.

Alexis Jenni brosse avec talent une fiction, synthèse brillante (parfois un peu trop) d'autres fictions, littéraires ou cinématographiques, parues pendant ou après la fin de cette guerre de vingt ans : Schoendorfer, Lartéguy, Bodard, Vautier, etc..., talents que l'on rencontre en tournant les pages de ce récit, qui pour l'auteur n'est qu'une épopée, mais pour beaucoup des souvenirs douloureux.

Une image reste à la fin de ce récit galopant : le couteau à dénuquer qui se balance encore au domicile du vieux soldat Salagnon... Héros ou tueur ?... Peut-être les deux, mon Capitaine !



Naissance d'un pont Maylis de Kerangal

Ed. Verticales, 2010

Le maire de Coca - possible ville de Californie – décide de faire construire un pont géant au-dessus du fleuve qui sépare la ville «riche» de ses faubourgs misérables. Un appel d'offres est lancé, les entreprises de travaux publics du monde entier s'enflèvent des mois durant, des ingénieurs jouent leur carrière...

A la tête du chantier : Diderot, qui a édifié des ouvrages d'art dans le monde entier et respecte toujours les délais. Les meilleurs spécialistes sont recrutés à travers le monde - grutiers, soudeurs, plongeurs, spécialistes du béton - le chantier attire des sans-emploi de tout le pays et au-delà, qui arrivent souvent dans des avions-cargos affrétés par les sous-traitants. Galerie de portraits, esquisses de vies, convergences. Oublier sa vie d'avant, le temps de construire le pont. Tenir les délais. On voudrait faire fi des contingences qui parfois, pourtant, dérangent. Le livre progresse au rythme du chantier, sans répit, sans temps mort. Passionnant.



Une année chez les Français Fouad Laroui

Ed. Julliard, 2010

Mehdi quitte son village marocain isolé pour entrer en sixième comme interne au lycée français de Casablanca. Son instituteur s'est démené pour lui faire obtenir une bourse. Il a dix ans, il est très menu, et il ignore tout de la ville, du lycée, des Français, des usages. Il connaît le français de La Fontaine, pas celui de la cour de récréation. Qu'est-ce que c'est qu'un trousseau d'interne ? Du hachis parmentier ? Pourquoi fait-il partie des «zouaï» (ouailles) ?

L'apprentissage est rude, Mehdi est souvent effrayé ou mortifié. Mais, vaille que vaille, il s'y fera et obtiendra d'excellents résultats au lycée... Le charme de ce livre réside dans le fait que ce « choc des cultures » est à mille lieues de celui que l'on nous renvoie chaque jour. Choc assurément pour Mehdi, souvent un grand ahurissement de part et d'autre, parfois une certaine exaspération ou un brin de condescendance chez les adultes du lycée, mais aucun racisme, aucune méchanceté. Beaucoup de gentillesse, finalement, envers ce petit garçon dont personne n' imagine à quel point il est déboussolé. Toutes proportions gardées, ceux qui ont dû jadis rentrer à l'internat en sixième y retrouveront leurs angoisses et leur dépaysement !



Je suis une vieille coco ! Dan Lungu

Ed. Jacqueline Chambon, 2008

Emilia Apostae, Roumaine résidant en Roumanie, reçoit sa fille Alice, jeune ingénieure venue du Canada où elle a émigré, pour lui présenter son futur mari. C'est pour Emilia l'occasion d'un bilan, de sa propre ascension sociale sous le régime de Ceausescu - elle a elle-même fui sa campagne familiale pour une vie d'ouvrière d'usine - de ses joies et de ses regrets. Bilan comico-tragique d'un «avant» auquel le souvenir donne le goût du «meilleur», celui de la «belle vie» où emploi et sécurité étaient assurés sous conditions, une «belle vie» sous haute surveillance truffée de combines, de passe-droits, de difficultés matérielles. Emilia regrette, se souvient, des ridicules du dictateur et de sa femme, des petites joies illuminant la dureté des jours, des grandes trahisons, des peurs dont on ne prononçait pas le nom, du cadre rigide qui figeait la pensée, du vide laissé par sa disparition pourtant vécue comme une délivrance.

Dan Lungu, sociologue/écrivain, brosse avec un humour irrésistible et une distance critique l'évolution récente d'un pays où l'exercice de la liberté toute neuve se vit en demi-teinte et nous donne une image subtile des séquelles de la dictature et des pas hésitants d'un nouveau régime dont les bénéfices espérés se font attendre.



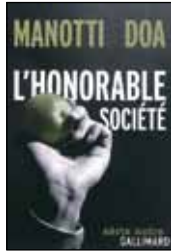
Le sillage de l'oubli Bruce Machart

Ed. Gallmeister, 2012

Les quatre frères Skala ont cette particularité d'avoir le cou tordu. Leur père les attèle à la charrue pour ménager ses chevaux de course. Il leur mène la vie dure. Sa femme adorée est morte en couches à la naissance de Karel. Inconsolable, il rend son benjamin responsable de cette mort. Pourtant, il lui fait confiance pour mener son magnifique pur sang Whiskey à la victoire dans des courses locales. C'est ainsi que Skala a pu devenir le plus riche propriétaire terrien du comté.

Hors, la chance vient à tourner : lors d'un pari hasardeux les terres changent de mains. La famille Skala est ruinée. Les trois aînés, haïssant la condition qui leur fut faite, croient se libérer du joug paternel en épousant les trois héritières d'un riche aventurier mexicain. Karel reste à la ferme. Il se marie avec une brave fille. Ils ont des enfants. Il mène une vie modeste accompagné de son cher Whiskey. Les règlements de comptes, les coups bas ne s'arrêtent pas pour autant. Ah ! Famille, famille... !

Pluie glacée ou étouffante poussière en toile de fond, une histoire noire et parfois sanglante dans un climat de haines recuites. C'était dans un comté reculé du Texas entre 1895 et 1924... Un premier roman vraiment passionnant.



L'honorable société Dominique Manotti - DOA

Ed. Gallimard, 2011

D'un tour à l'autre d'une élection présidentielle. Droite «populiste» contre gauche «classique». Un candidat très lié à une très grosse entreprise de BTP, qui lui apporte son appui matériel et relationnel. Trois jours avant le premier tour, trois jeunes écolo-anarchistes piratent le disque dur d'un personnage qui travaillait pour le Commissariat à l'énergie atomique, surveillent aussi sa webcam et voient qu'il est agressé et qu'on lui vole son ordinateur. Quatre «chasseurs» suivent des pistes : les agresseurs, craignant qu'on les ait reconnus ; la brigade criminelle ; le père d'une jeune fille amie des «pirates»... et les journalistes.

Une histoire politico-policière d'un réalisme effrayant (toute ressemblance... ?). Episodes minutés, imbriqués les uns dans les autres. Découvrira-t-on le vrai pot-aux-roses ?

«La patronne d'un groupe privé a dicté les termes de la privatisation d'un bijou industriel public à un futur président, d'abord et avant tout choisi par elle. Le casse du siècle !»

Du domaine des murmures Carole Martinez

Ed. Gallimard, 2011

Dans un récit au style incandescent, Carole Martinez nous entraîne dans une histoire médiévale à l'atmosphère poétique et envoûtante. Le jour de son mariage, Esclarmonde, jeune fille de quinze ans refusant d'obéir à son père, dit «non» au seigneur Lothaire et se tranche l'oreille, reniant par ce geste le sang dont elle est issue. Elle manifeste alors son désir de se consacrer à Dieu, en vivant recluse. L'hostie consacrée deviendra sa nourriture spirituelle par laquelle elle atteindra l'extase du mysticisme. Avant de s'enfermer définitivement, elle s'échappe aux aurores afin de regarder, une dernière fois, le magnifique paysage qui s'offre à elle. Un homme dont elle ne verra pas le visage lui inflige l'ultime outrage. Par son oreille mutilée, elle écoute à l'infini les pèlerins qui viennent lui demander conseil et recevoir sa bénédiction. Son infinie sagesse et sa miséricorde attirent les marchands de souvenirs. Contrairement à ce que l'on peut s'imaginer, Esclarmonde va s'éveiller à la sensualité dans



sa cellule, loin des croyances populaires qui en ont fait une sainte. Croquis sans concession de la bêtise humaine telle que l'aime et l'impose la religion au Moyen-âge, ce roman se rapproche du film de Pialat «Sous le soleil de Satan», où la foule délirante s'agenouille et touche la soutane du prêtre. Les légendes de Franche-Comté y sont habilement distillées. La religion omniprésente, la soumission qu'elle exige de la part du peuple et des seigneurs donne le tournis. Récit onirique sur les passions humaines où le mysticisme côtoie l'horreur, et où la religion devient politique et impose sa dictature en semant la terreur.

Le mec de la tombe d'à côté Katarina Mazetti

Ed. Gaïa, 2006

Comme le nom de l'auteur ne l'indique pas, nous sommes en Suède. Un homme et une femme se rencontrent sur le banc d'un cimetière. Elle est de famille aisée, diplômée, cultivée, bibliothécaire, très bobo-bio. Lui est fermier, a quitté l'école à la mort de son père, se bat tout seul avec vaches, veaux, moutons, foin et forêt à entretenir. Bref, à part leurs rencontres au cimetière, zéro point commun, aucun projet possible (des vacances à la mer - et les vaches ? vivre à la ferme - et la bibliothèque ?). Incompatibilité totale, c'est l'évidence. Mais... lisez donc !

Ce choc des cultures entre compatriotes nous offre deux heures de grand sourire et même d'émotion.



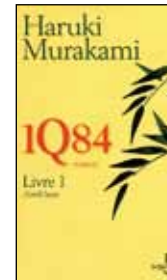
1Q84 Haruki Murakami

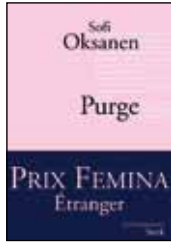
Ed. Belfond, 2011

Nous sommes au Japon en 1984, année violente sous fond de secte obscure. Deux héros sont décrits alternativement chapitre après chapitre. Aomamé, jeune femme de vingt-neuf ans, enseigne les arts martiaux dans un club de sport ; à l'occasion elle est tueuse professionnelle : elle fait disparaître les hommes violents envers les femmes. Tengo mène une vie calme. Âgé de vingt-neuf ans, il est professeur de mathématiques et cherche à devenir écrivain. Il réécrit le roman d'une jeune écrivain dyslexique, ce roman devient un véritable succès.

C'est Aomamé qui passe la première dans un monde parallèle : 1Q84, puis ce sera au tour de Tengo.

Dans cet univers hors du commun, tout est étrange et le lecteur est tenu en haleine.





Purge Sofi Oksanen

Ed. Stock, 2010

Nous sommes en 1992 en Estonie. Les Russes quittent le pays à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique qui en avait chassé les Allemands, précédents occupants. Aliide, une femme âgée, ne se réjouit pas de cette liberté. Elle vit terrée dans une campagne qui ne connaît ni couleur ni lumière. Zara, jeune femme en fuite, vient s'échouer dans son jardin, traquée par des mafieux russes qui la forcent à se prostituer. Aliide hésite à recueillir Zara, puis cède, entraînée par un instinct qui la dépasse.

Entre les deux femmes se noue un lien animal, nourri de peurs et de hontes qu'elles reconnaissent semblables sans les nommer, nées de violences et de contraintes. Une photo que possède Zara va faire remonter, dans une lente spirale, le passé d'Aliide, enfoui par nécessité de survie. Le lecteur aspiré par la même spirale, découvre, en même temps qu'elle le redécouvre, ce passé terrifiant de tant de femmes victimes des guerres, cadennassées dans le silence.

La force de Sofi Oksanen est d'entraîner le lecteur à petits pas, au rythme des pensées des deux femmes, sans logique chronologique, le faisant ainsi toucher leur intimité dans ce qu'elle a d'inavouable et le mettant littéralement à leur place. L'histoire de l'Estonie, pays modeste dont nombre d'entre nous ne sait rien, se dessine dans les fluctuations du récit, se dévoile comme nous est dévoilée l'histoire des personnages, progressivement, indissociables l'une de l'autre. *Purge* est un livre envoûtant et terrible, qui inquiète et captive, de ces livres inoubliables qui sont des jalons dans une vie de lecteur.



Le journal d'un corps Daniel Pennac

Ed. Gallimard, 2012

« 12 ans, 11 mois, 18 jours, je n'aurai plus peur, je n'aurai plus peur, je n'aurai plus peur, je n'aurai plus jamais peur » dit le petit garçon parlant à l'oreille de son doudou-Dodo.

Aborder un sujet périlleux s'il en est, sans être ni leste ni graveleux (songez à certaines émissions radio aux heures de grande écoute), relève de l'exploit par les temps qui courent. Ni grossier, ni vulgaire, Pennac évite ce piège avec tendresse, amusement... et pédagogie. Simplement il imagine ce que pourrait confier à son journal, un corps de sexe masculin, en partant de la préadolescence jusqu'au dernier jour de sa vie. Grand chambardement quand l'enfant constate qu'il est un homme un beau matin au saut du lit (mon Dieu, mon Dieu !), en passant par toutes

les « premières fois » (flirt, femme aimée, dernière amante sur le tard). Car le corps imprime si bien les émotions qu'il ne peut tout garder pour lui... et elle parle si bien cette fichue carcasse !

« Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différent, créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre ». Guy de Maupassant dans « Pierre et Jean ».



La onzième heure Isabelle Pestre

Ed. Belfond, 2011

Lisbeth est une enfant de onze ans qui ne suscite qu'ennui et désintérêt de la part de ses parents qui forment un couple fusionnel où la fillette n'a pas sa place. Comme chaque année, ils partent en vacances en Charente-Maritime et confient Lisbeth à une jeune fille de façon à ce que l'enfant ne vienne en aucun cas les importuner.

Dans cette vie dépourvue d'amour parental, Lisbeth, livrée à elle-même, va découvrir l'amitié auprès d'un jeune albanais sans papier, serveur dans un café. Par cette amitié enfant-adulte, Lisbeth va exister pour la première fois autrement que par un prénom. Elle vivra un moment de grâce absolue par l'intermédiaire de Micha l'immigré, qui ne verra en elle qu'une petite sœur de substitution. Lisbeth, l'enfant non désirée, trouvera en Micha le grand frère, le confident. Leur histoire déterminera à jamais la façon de penser et d'agir de la petite fille qui se rebellera toute sa vie en prenant en main son destin pour lutter contre l'expulsion de ceux qui méritent de rester sur le sol français.



L'armoire des robes oubliées Riikka Pulkkinen

Ed. Albin Michel, 2012

Elsa, en phase terminale de cancer, a fait le choix de rentrer finir sa vie auprès de son mari. Toute la famille, sa fille, ses petites-filles et plus particulièrement Anna, se relaient auprès d'elle. C'est à cette occasion que celle-ci va découvrir dans l'armoire de sa grand-mère une robe oubliée ayant appartenu à une jeune femme Eeva qu'elle ne connaît pas. Elle nous sera dévoilée chapitre après chapitre, ainsi qu'un pan totalement occulté de l'histoire familiale.

Texte très poétique, dialogues touchants. Les liens entre chacun des membres de la famille sont finement analysés. Bref, une histoire captivante, émouvante et des personnages pleins de sensibilité.

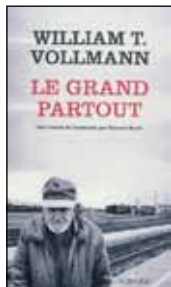


En vieillissant les hommes pleurent Jean Luc Seigle

Ed. Flammarion, 2012

Albert a cinquante ans. Le temps s'écoule, apparemment sans heurt, l'usine..., la maison... Il trouve toujours à bricoler : le jardin, la vigne, les montres qu'il adore réparer. Ces montres qui ont la particularité d'être à l'heure deux fois par jour même si elles se sont arrêtées. Belle métaphore symbole des deux grands moments de la vie d'un être : la naissance et la mort. Albert arrive au gué de la sienne. Il pense à Suzanne, aux deux enfants qui leur sont venus (Henri avant la guerre et Gilles après son « retour de prisonnier »). Sur fond d'« événements » en Algérie, le monde d'Albert est en train de basculer. Suzanne « bazarde » les vieux meubles familiaux pour une cuisine en formica, devient coquette, jette ses vieilles blouses pour porter des robes à la mode, achète la première télévision... Cette télévision, point d'orgue de toutes les ruptures familiales à venir. Rien ne sera plus comme avant...

A chaque paragraphe, ce livre, tout de finesse, de colère aussi, décoche des flèches d'intense émotion. Ce sont nos parents, nous-mêmes, nos amis, nos cousins, nos fantômes qui viennent tour à tour nous tirer par les pieds.



Le grand partout William T. Vollmann

Ed. Actes Sud, 2011

Sur les traces des hobos, vagabonds mythiques resquilleurs des trains de marchandises américains, William T. Vollmann, à la recherche du « Grand Partout », veut habiter l'instant sans qu'existe hier ni demain, comme les « clochards célestes » qui ont nourri l'imaginaire des générations post-Kerouac. Un livre à aborder comme les hobos abordent les trains de marchandises : en se confiant au hasard, en acceptant les sensations brutes et fraîches d'une écriture sans graisse, une philosophie naïve et inspirée aux visions d'art brut. Et l'attrait du fruit défendu, la clandestinité, le danger venu des gardiens mais aussi, parfois, des autres vagabonds. L'auteur n'est pas hobo, mais journaliste. Il n'écrit pas une « tranche de vie », mais un reportage. C'est la limite de l'aventure - parfois guettée par l'artifice - et c'est son charme. Tout lecteur peut s'il le souhaite embarquer, il suffit de sauter dans le train.



La bataille d'occident Eric Vuillard

Ed. Actes Sud, 2012

Comment prépare-t-on la guerre ? De la façon la plus bête du monde : un vieux général à la retraite s'ennuie. « Il réfléchit nuit et jour à son plan, il le peaufine il le remanie sans cesse, jusqu'à sa mort. Kriegspiel ! ». Ce jeu se joue entre amis, comme une pièce de théâtre dans les états-majors et les écoles de guerre où « les week-ends de ces étranges écoliers seront des armistices rêvés de leurs armées de morve et de carton ». La guerre est un jeu funeste quand il devient réalité de boue, de chair et de sang ! De la balle qui assassina Jaurès à celle de Sarajevo qui tua l'archiduc d'Autriche, le drame était noué. Des millions de jeunes hommes gais et rieurs furent fauchés, victimes de la sottise et de l'avidité de quelques uns.

Un très beau livre au ton très personnel, vif, incisif, voire caustique, ironique...et tranchant comme une lame... de papier !



Stoner John Williams

Ed. Le Dilettante, 2011

Pour le plus grand plaisir des lecteurs, Anna Gavalda a exhumé un roman publié en 1965 et tombé dans l'oubli. Elle fait revivre un homme que la passion des lettres et de l'enseignement a détruit peu à peu. Issu d'une famille de paysans très pauvres du Missouri et doté d'une intelligence remarquable, il part étudier l'agronomie grâce à une modeste bourse. Il découvre la littérature, la richesse des mots, la délicatesse de la traduction des auteurs anciens. Bien que travaillant dix heures par jour dans une ferme pour payer ses études, il se confond dans les livres, et se laisse submerger par les mots et les auteurs dont il transmet la pensée sa vie durant à ses élèves. Après un mariage raté avec une petite bourgeoise hystérique mal préparée à la vie de couple, une lutte incessante avec ses collègues, une guerre larvée avec le doyen de l'université, une vie d'échecs familiaux et sentimentaux, il donne l'impression de passer à côté de tout. Dans cette vie sans éclat, passée en apnée, surgit l'amour, au pire moment. Cet amour partagé physiquement et intellectuellement et qui ne demande qu'à jaillir, accentue davantage la perte. Mais il trouve la force de se raccrocher à la littérature qui l'a habité toute sa vie d'universitaire, littérature lumineuse qui lui ferme les yeux. Ce qui pourrait paraître une vie d'échecs nous transmet néanmoins l'espoir de la révélation par l'étude des textes.



Coup de cœur pour un auteur à (re)découvrir

Luis Sepulveda

Des geôles de Pinochet à l'exil, des nombreux pays traversés tant en Amérique du Sud qu'en Europe, Sepulveda raconte sa vérité invraisemblable, son parcours, ses rencontres.

« A partir de 1973, plus d'un million de Chiliens laissèrent derrière eux leur long pays maigre et malade » (...) « Ils découvraient que l'Amérique du Sud est gigantesque (...) Et ils restaient au milieu du monde, comme des bateaux à la dérive, sans présent, sans avenir ».

Authenticité et fiction cohabitent sous la plume du romancier, à des dosages divers, mais toujours avec cet humour tendre et corrosif qui lui est propre. Humour et cynisme dans « Un nom de torero » (Métaillé, 1994, traduit par François Maspéro), périple et allers-retours Amérique-Europe via la Patagonie dans « Le neveu d'Amérique » (Métaillé, 1996), rencontres dans « Les roses d'Atacama » (Métaillé, 2001). Ce dernier ouvrage est né de la lecture, au camp de Bergen-Belsen, d'une phrase gravée dans une pierre « J'étais ici et personne ne racontera mon histoire ». Et Sepulveda décide donc de raconter. Aucune histoire ne dépasse quatre pages, toutes sont riches et denses, toutes parlent de l'amour de la vie et des gens, de la terre... et même des chiens.

Lire ou relire ces pages est simplement indispensable !

Edition : Ville de Besançon
Rédaction : Bibliothèques municipales de Besançon
Conception graphique : Françoise Fedi/Direction
Dessin de couverture : © puckillustrations - Fotolia.com
Communication. Imprimerie : Imprimerie municipale
Tirage : 3 000 exemplaires. N°ISSN : en cours - Août 2012.

